

Sagesse et action

Notes pour une conférence, 1947.

Manuscrit dactylographié avec annotations manuscrites, transcrit par Gilbert Kirscher

La numérotation des pages correspondantes du manuscrit est indiquée en chiffres gras entre parenthèses.

L'opposition des deux concepts - ou plutôt des deux manières de vivre - est la plus classique qui soit. L'action, dans le monde historique, social, politique, sur les hommes et avec eux; la sagesse, vie loin des hommes, *théoria* (non: théorie scientifique), *visio beatifica*, *nirvanah*, vie en face du cosmos (encore pour accéder au nirvanah, il faut voir ou du moins avoir vu le cosmos).

D'autre part, toutes les langues connaissent des expressions comme: une sage résolution, un conseil sage, agir sagement, et *sophos* est d'abord l'homme qui connaît un métier parfaitement (Héphaïstos chez Homère), ou qui connaît, s'il fait de la sagesse un métier, tous les métiers: Hippias (cf. Platon), du moins le métier de guider et d'éduquer les hommes. *Vir prudens*. Figure traditionnelle du sage conseiller du prince, de l'homme d'action qui par lui-même ne sait pas agir sagement et, dans le meilleur cas, sait qu'il l'ignore (De Castiglione et de Machiavel au 18^e siècle, socialistes, de Saint-Simon à Marx). (*Sapiens*: traduction cicéronienne du *sophos* des systèmes développés, à l'origine: intelligent, pondéré, - de *sapere*: connaître le goût des choses.) Enfant *sage*: qui suit les règles établies dans la société. *Pas de cosmos à contempler*, il faut faire ce qui est bon et juste. *Mais Platon, Stoïciens*.

L'usage se trompe-t-il? On peut y répondre à l'aide de deux questions *pratiques*: le sage agit-il? l'action mène-t-elle à la sagesse? *Questions modernes: l'action comme critère*.

I. On peut demander si le sage agit; il n'est pas douteux que sa sagesse agit, en établissant, par son discours ou par son exemple, une règle à suivre (ou à rejeter - ce qui revient au même). Qu'ils veuillent ou non agir, n'a pas d'importance; d'ordinaire, ils se donnent comme *éducateurs* (s'il y en avait qui n'ont pas agi ainsi, par définition nous ne savons rien d'eux, pas même si leur île déserte a jamais existé). C'est l'action la plus profonde, étant donné qu'elle assigne leur (2) but aux actions qui seulement ainsi deviennent sensées, rapportées à une mesure qui les fait apparaître justes ou non appropriées. Cela n'indique rien sur les actions des sages: Platon est intervenu dans la politique, Aristote s'en est bien gardé, Epicure, dont l'action a été très forte (preuve: les incessantes attaques), a refusé et déconseillé l'action extérieure (actions politiques au pluriel). Encore quand il ne le veut pas, le sage agit, et son silence et sa retraite deviennent *exemplaires* (cf. Bouddha, Jésus). Le sage agit parce que, ayant trouvé le

contentement ou l'assurance du contentement (où rien ne reste à désirer, où il puisse dire *oui* à ce qui est), il propose aux hommes un salut qui leur paraît acceptable, et qui tient compte de la réalité telle qu'elle se présente à eux (sinon, c'est un fou, tout au plus un "précurseur" qui ne serait rien sans celui dont il sera devenu le précurseur). Il est donc engagé dans le monde de son époque, il n'a pas à s'engager, l'idée de l'engagement à entreprendre présupposant que l'homme ne le soit pas, mais vive, *naturellement* (cf. Rousseau) en sauvage isolé: le sage n'invente rien (c'est l'affaire du fou), il *découvre*, et ainsi il transforme le monde humain, l'homme étant animal qui, dans la mesure où il se connaît, rend cette connaissance fausse, puisqu'il est transformé par elle.

II. L'action mène-t-elle à la sagesse? Point plus difficile. Il n'est plus question d'action historique (au sens de passée), mais des actions humaines dans l'histoire à faire et qui se fait: peut-on être sage aujourd'hui? Dans un monde ordonné, en équilibre, la question ne se pose pas: la sagesse est objective, elle est présente dans les institutions, les mœurs, on sait ce qu'on a à faire; aussi dans ces époques-là, il n'y a pas de philosophie de l'action (Descartes - Kant) qui n'apparaît qu'aux moments de *crise*. Il peut y avoir une morale de l'individu ou une réflexion philosophique sur le monde existant, plus probablement, à l'intérieur de ce monde (méthodologie, logique, morale positive, etc.), mais pas une recherche de la sagesse: (3) si le problème n'est pas complètement oublié, on en connaît la solution. On connaît le spécialiste compétent. Il en est autrement là où une telle ordonnance n'est pas donnée. Les sagesse passées sont dévaluées (elles n'existent plus que pour des individus en tant que tels, qui peuvent toujours faire leur salut, sans que cependant leur vie soit encore exemplaire ou leur discours convaincant). *Monde de la lutte, de la peur, de l'intelligence, de la jouissance personnelle*. L'action mène-t-elle alors à la sagesse ?

En cette situation, l'homme est dés-engagé. Plus exactement il se *croit* dés-engagé: ou bien le monde social est détruit, et il est engagé dans la lutte avec la nature au point de ne se poser plus de questions de salut; ou bien le monde social est encore suffisamment solide pour lui procurer des loisirs, et dans ce cas, son dés-engagement a un sens précis: il s'ennuie, parce que sa vie n'a pas de *sens* pour lui, parce qu'il n'a pas ce pour quoi il peut vivre, mourir et tuer. En cette situation, l'action mène-t-elle à la sagesse, à un nouveau sens ou à un sens renouvelé?

Action n'a pas ici le même sens. Sous I) il s'agissait de l'efficace d'une action passée; ici, action oriente en vue de l'avenir dont le résultat ne peut pas être anticipé; on ne peut pas vivre au point de vue du futur antérieur, être son propre historien, jouer un rôle "déterminé" - à moins qu'on ne refuse l'action consciente, ce qui n'intéresse pas ici. Mais le monde sensé à naître ne naîtra pas du seul rêve du monde nouveau; ce rêve deviendra programme réalisable, non point *par* l'action, mais *dans* l'action même. Le

monde insupportable, violent ou ennuyeux, doit être transformé; mais le point d'arrivée de cette transformation n'est donné que de manière formelle, par un mot vide comme bonheur, liberté, contentement.

(4) Cette action, pour n'être pas folle, sera action *raisonnable*: tenant compte du monde tel qu'il est, parce que c'est dans ce monde qu'elle doit réaliser le monde à venir. Elle cherchera donc à discerner ce qui dans ce monde présent est essentiel: les *conditions*, les *facteurs*, les *données* du problème (sciences sociales comme théories techniques), données de son problème, qui n'est défini que *négativement*, par le refus, non de ce qui est, mais du sens qu'on lui donne encore et qu'en fait, ce qui est a déjà perdu. Mais non refus de ce qui est dans sa totalité, au contraire; seul ce qui est peut former le point archimédien, parce que ce qui est est supposé accessible = raisonnable.

Il appert donc que l'action non seulement présuppose l'objet de la *théoria* et la possibilité objective de la *théoria*, la vue de ce qui existe comme présupposé inconscient; elle mène, non point nécessairement - car un choix de l'homme est requis pour la réalisation de cette possibilité -, mais naturellement à la conscience de ce fond jusqu'alors présupposé. Seulement dans un monde structuré, un *cosmos* historique, une action raisonnable est possible - et c'est à la seule action que ce cosmos se révèle, dans les situations historiques où le sens du monde et de la vie n'est pas donné et présent comme donné. L'homme est engagé, il n'a pas à chercher un engagement; mais il peut, s'il le veut ainsi, chercher à comprendre cet engagement, c'est-à-dire chercher à comprendre le monde dans lequel il vit et qu'il présuppose toujours, dans son mécontentement même, sensé quant à son fond. L'action est, sous cet angle, accès à la sagesse qui se suffit en sachant ce qui est.

III. Le philosophe et l'homme politique. Ce qui distingue cependant cette sagesse de la sagesse antique, c'est qu'elle ne cherche plus ce contentement dans la vue de la nature. Elle veut être contentement universel, accessible à tout homme qui ne refuse pas le contentement (cf. Nietzsche). Elle est historique, (5) elle se sait politique, parce que seule la politique peut procurer à l'homme (si homme = tout homme) le temps nécessaire à regarder. Elle est regard sur le monde humain (nature n'est plus immédiate à l'homme, sauf dans l'art, surtout dans la poésie). Cela pas nouveau (une fois oublié le cosmos naturel): Platon, Aristote, Ancien Testament. Le problème est d'aboutir à un monde sans problèmes (autres que personnels → retour à la nature?). Or, cela n'est possible que dans des *institutions*.

Ce qui veut dire que l'action avec A majuscule ne se présente plus jamais, sauf dans l'imagination des romantiques. Il y a *des* actions (et, parfois, des actes héroïques, mais dont l'importance objective ne dépasse jamais celle de l'action isolée). Le monde contemporain permet toujours à l'individu qui veut s'en retirer de trouver, immédiatement à la nature, le contentement - s'il veut en payer le prix. Celui qui veut

réaliser ne réalisera que de l'intérieur et à l'intérieur des institutions. Il n'a pas à réfléchir sur ces fondements derniers du monde historique qui permettent de discerner des *problèmes existants*, des *solutions possibles* - et il n'aura pas le temps de le faire. Il agira tout bonnement, selon les méthodes de son champ d'action, en vue du but immédiat propre à l'institution et au moment: il visera objectivement à établir la possibilité concrète de la sagesse, sans rien en savoir; il rirait si l'on le lui disait.

L'action dans ce sens est donc essentiellement routinière. Elle pense à la solution des problèmes, elle ne réfléchit pas sur la dignité et le sens des problèmes mêmes. Mais il y a des moments historiques où la routine des institutions fait que celles-ci ne donnent même plus les satisfactions les plus simples (sans parler de contentement) aux hommes. L'action, plutôt: les actions, finissent alors par être *divertissements* du point de vue de la sagesse, moyen d'oublier la quête (persistance, objectivement, dans une forme de vie qui pour le sentiment des autres a cessé d'être valable). Et l'homme insatisfait réagit par la *révolte*. S'il reste isolé, il n'intéresse personne, parce qu'il n'a intéressé personne. S'il ne veut pas être isolé, il a à penser l'insatisfaction des hommes. A ce moment, il ne pense plus le pur non de la révolte, mais les actions nouvelles (sens réactionnaire (6) du mot *révolution* - qu'il faut opposer à la révolte). Mais il la *pense* - il n'agit pas. Il est *politique* au plus haut sens; mais ce n'est qu'exceptionnellement qu'il fera de la politique (Platon, Sénèque). N'étant pas à sa place nous n'avons pas à nous demander si dans la vue du monde historique il trouve la sagesse = la *théoria* et le contentement. Mais il pense le contentement conscient (=sagesse), et cela suffit pour nous permettre d'affirmer que le cercle est fermé, parce que l'*idée* de la sagesse est présente.

IV. Si l'on nous posait la question: faut-il préférer la vie active à la vie contemplative relative à l'action, nous répondrions que tout ce que nous venons de dire montre que ce choix n'est pas réel sur le plan objectif et universel, et que la philosophie n'a pas à donner de conseils aux individus. Elle peut seulement les éclairer en vue d'un choix. Elle-même se considère comme le centre du monde humain; mais elle sait aussi qu'elle peut démontrer cela seulement à ceux qui acceptent la valeur probante de la philosophie - c'est-à-dire qu'elle ne peut rien prouver du tout aux seuls qui auraient besoin d'une telle démonstration. Celui qui opte pour elle, elle l'engage, du seul engagement valable *pour elle*, à la recherche de la sagesse. Mais si cet engagement ne se veut pas strictement individuel (devant la nature), elle sait aussi que l'homme n'a pas à s'engager dans le monde de l'histoire comme si au début il en était séparé, mais qu'il doit, en tant que citoyen, agir à sa place: dans le monde moderne, il n'y a qu'une vertu, celle de la probité (Hegel).

Dans quelle mesure, du reste, le penseur est lié à l'homme d'action, cela est une question à laquelle répond un texte d'Aristote (fr. 647).